

déplorer ! Mille appréhensions, plus sinistres les unes que les autres, firent donc croire ou que l'un des deux était tombé malade, ou qu'en arrivant, à basse marée, au rivage de la Rivière-Ouelle, l'impétuosité du vent avait pu faire entrer les vagues dans la chaloupe et qu'ils avaient péri.

Enfin, six longues journées étaient passées depuis leur départ de l'île, et il n'y avait plus possibilité de calmer les craintes qui s'étaient emparées de tous les habitants de l'île. Il fallait savoir ce que les voyageurs étaient devenus. Une autre chaloupe laissa donc l'île pour traverser à la Rivière-Ouelle.

Voici ce qu'apprirent ceux qui allèrent aux informations. Après avoir interrogé un grand nombre de personnes qui ne purent leur donner aucune nouvelle de ceux qu'ils cherchaient, ils firent la rencontre de deux hommes qui leur dirent que, le lendemain du départ de Martel de l'île-aux-Coudres, ils avaient trouvé une chaloupe dans le bas de l'entrée de la rivière Ouelle, sur le bord des battures de sable où se tend la pêche aux marsouins. Ces hommes ajoutèrent qu'ayant été à cette chaloupe, voici ce qu'ils avaient remarqué : son grappin était à l'eau avec une assez grande longueur de chaîne ; ses mâts, autour desquels les voiles étaient roulées, étaient couchés sur les bancs ; ses rames étaient rangées autour de son intérieur ; il n'y avait point d'eau dans cette chaloupe, où tout avait été mis dans le meilleur ordre possible. Ceux qui avaient donné ces informations conduisirent les hommes de l'île voir cette chaloupe. C'était bien certainement celle d'Abraham Martel. Quant à Martel et à son compagnon, ni ceux qui venaient de leur donner ces détails et leur montrer la chaloupe de Martel, ni ceux auprès desquels ils avaient déjà pris des informations, ni ceux, en grand nombre, qu'ils virent ensuite, n'en avaient eu aucune connaissance. Qu'étaient-ils donc devenus ? Et comment se faisait-il qu'on avait la certitude qu'ils avaient fait la traversée sans accident ; qu'ils étaient certainement parvenus au rivage de la rivière Ouelle ; qu'ils avaient jeté leur grappin à l'eau, roulé leurs voiles autour des mâts de leur chaloupe, y

avaient tout mis dans un ordre parfait et qu'on ne les trouvait ni dans cette chaloupe ni nulle part ailleurs, et que Martel, qui était bien connu de plusieurs des habitants de la Rivière-Ouelle, n'avait été vu de personne ? On ne pouvait avoir le moindre doute qu'après avoir mis tout en ordre dans leur chaloupe, ils en étaient partis pour gagner le haut du rivage et puis, de là, se rendre aux maisons. Que leur était-il donc arrivé ?

Comme il advient toujours lorsque la cause d'aussi grands malheurs est enveloppée de profondes ténèbres, beaucoup de suppositions ont été hasardées. Sans m'arrêter à en faire mention, je crois devoir rappeler la suivante, qui, seule, peut jeter quelque jour sur la cause de ces deux morts.

Abraham Martel et son compagnon ont atteint le rivage de la Rivière-Ouelle lorsque la marée était basse ou avait trop de baissant pour pouvoir entrer dans la rivière ; ayant touché le sable, ils ont jeté leur grappin à l'eau, ont mis tout en ordre dans leur chaloupe, et ont dû la laisser pour gagner le haut rivage. Ceci ne peut être l'objet d'un doute. La marée étant basse ou ayant considérablement baissé, il leur a fallu gagner la terre en passant sur les battures de sable où l'on tend la pêche aux marsouins. Ils ne savaient pas ou n'ont pas pensé que, dans ces battures de sable mouvant, se forment, à certains endroits, par l'action des vents et des courants, de très-profondes cavités qui demeurent remplies d'eau et qu'il n'est pas toujours facile d'apercevoir.

Ne soupçonnant pas un tel danger, ils se seront aventurés sur ces dangereuses battures sans aucune défiance, et y auront marché sans prendre aucune précaution. Ayant rencontré une de ces *souilles*, un des deux s'y sera enfoncé, et l'autre, voulant l'en retirer, y sera tombé avec lui ; ou, s'ils se trouvaient l'un près de l'autre, ils y seront tombés en même temps. Le sable mouvant qui borde ces profondes cavités se sera éboulé sur eux, et ils y ont trouvé leur tombeau !

Après plusieurs jours d'attente, on vit revenir deux chaloupes vers l'île-aux-Coudres. Avant qu'elles eurent accosté le rivage, on reconnut que l'une de ces deux chaloupes était celle de Martel. On crut